

Lecture en partage Sébastien Fevry 13/11/24

Né en Belgique, Sébastien Fevry a fait des études de lettres et de cinéma.

Il est actuellement professeur à l'École de Communication de l'Université catholique de Louvain et coordinateur du GIRCAM (Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures et les Arts en Mouvement). Ses recherches et enseignements portent principalement sur l'analyse du cinéma, l'archéologie des médias, l'expression de la nostalgie et de la mélancolie dans les cultures populaires et médiatiques.

Il a publié 3 livres de poésie aux éditions Cheyne.

Solitude Europe (2018) a notamment reçu le prix Apollinaire découverte 2019 ainsi que le prix triennal Nicole Houssa de l'Académie Royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Dans la préface, Philippe Longchamp indique qu'il s'agit d'une poésie simple et forte dans laquelle on entre facilement. Sébastien Fevry nous propose des fragments de vie réelle, vécus ou non par l'auteur, avec force détails. Il y a une grande diversité de lieux, de personnages célèbres ou non, d'âge de la vie, le tout étant très visuel, voire cinématographique.

*« Mes trois oncles assis autour de la table
Les manches retroussées
Dans la force fracassante de leur jeunesse
Je ne suis qu'un enfant alors
Et eux de jeunes adultes penchés au-dessus de la nappe cirée
Pendant que ma grand-mère au fond la cuisine apporte le café. » p. 71*

Il écrit en prose et en vers et utilise peu de métaphores et Philippe Longchamps se demande « ce qui fait pourtant si fort poème dans ces textes ».

*Sur la page couverte d'asphalte
Plutôt que sur le sable fin
Nous décidons de pique-niquer
Tandis qu'à la périphérie de notre champ de vision
Chatoient des parasols de couleur
Et que se font entendre les éclaboussures
Des familles qui s'aventurent vers le large. P. 54*

Les récits sont tronqués, il manque le début, la fin, un peu du milieu. Ce sont ces trous noirs qui conduisent le lecteur à parfaire les contours du texte non encore définis.

Brefs Déluges (2020), récompensé par le prix Marcel Thiry, est découpé en six sections qui nous entraînent vers un monde plutôt inquiétant. En vers ou en prose, le recueil nous raconte des tragédies, des colères et des interrogations sur le monde.

*« Une aspirine seule
Ne peut rien contre ta grandissante colère.*

*Ce n'est pas un mal de tête
Que l'on pourrait dissoudre dans un verre d'eau*

*À la place, serre le poing
Et tiens-le haut levé
Pour que nous puissions l'apercevoir de la fenêtre*

Ce sera pour nous comme un signal clair

*Cet homme est en colère
Son poing n'est pas un hochet*

*Quiconque prétendra le contraire
Sera traîné dans la rue
Et plongé trois fois dans un mélange de notre composition » p. 29*

Une des sections, **Rumeurs** est construite différemment des autres sections, en prose, avec ponctuation. Ici, une ambiance de fin du monde : inondations, maladie, explosions, incendies...

« Parfois, on ne sait pas ce qui brûle. On voudrait ne pas savoir. Les flammes gardent le secret de ce qu'elles consomment, mais pas toujours. Il leur arrive de révéler les contours d'une forme sans substance ou plutôt dont la substance a été anéantie par le feu. Sur l'asphalte alors : des cercles noircis, des chiffons de cendre. Cela par les soirs de colère, quand les incendies continuent de battre des paupières. » p. 50

Dans **Entre nous les proies les plus dangereuses** (2023), Sébastien Fevry emprunte ses sujets au cinéma. Il se nourrit de l'univers des films et des séries américaines. Chacun de ses textes donne l'impression de décrire une brève séquence filmée.

« Lune de janvier

*Sous la lune de janvier
nuit de nocces
le corps emplumé de la mariée
Sous la lune de février
déjà des plans d'évasion sur la table
le couteau caché dans le tiroir.
Maintenant essaye de les imaginer
roulant vers une autre destination
le paysage déplié comme une carte
sous la lune de mars
dieu rouge des batailles. » p. 42*

« Joie

*Heureusement
l'aube ensoleillée
alors que tu avais pensé la veille
marchant vers le lac
que la joie n'avait plus prise sur toi
surtout lorsque ce chien qui galopait
folâtre
à travers le parc
avait bondi dans ta direction
comme aurait pu bondir la joie
si elle avait été un grand chien blanc. » p. 76*